
5 — SCÈNES DE PLAGE — Bredouille!
Edition luxe A. B.

Création

BONS BAISERS DE PLOUBIHAN-PLAGE

Tout public à partir de 15 ans
Durée estimée : 1h30

Production déléguée
Compagnie Galilée

Coproductions
La Boussole, Reims ; Le SUAC, Université de Reims Champagne Ardenne

Soutiens
La Comédie, CDN de Reims ; C.A.M.P - Maison Germaine Tillion (Plouhinec, 56) ; La Fileuse, Reims

Calendrier

→ 17 au 21 août 2026 : Résidence à La Boussole, Reims

→ 17 septembre 2026 : Présentation professionnelle au studio de la Comédie, CDN de Reims (15h)

→ 17 octobre 2026 : Lecture à la Comédie, CDN de Reims, (17h30)

→ Printemps 2027 : Vernissage de l'exposition liée au projet : La Fileuse, Reims

→ octobre 2027 : Présentation de maquette : La Fileuse, Reims

→ Automne 2028 : Création

Texte Alexis Mullard
Mise en scène Nicolas Murena
Avec Jules Finn, Violette Grimaud et Rebecca Tetens
Collaboration artistique Mélicia Baussan
Dramaturgie Alexis Mullard
Scénographie Floriane Benetti
Création lumières (en cours)
Création sonore (en cours)
Production Victoria Quintana

Bons baisers de Ploubihan-Plage propose une mosaïque fragmentaire de portraits, d'anecdotes, de lettres, de petites vies pas franchement spectaculaires mais qui, dans un minutieux travail de montage, contient le roman national d'un village en carton-pâte du bord de mer, reflet de l'Histoire de France de la Préhistoire à nos jours. Mêlant documents d'archives réels et souvenirs imaginaires, faits historiques avérés et inventions ironiques, cette pièce s'intéresse à la fabrique de l'information et de la vérité. Elle raconte l'histoire d'une société qui, en même temps qu'elle produit des violences, produit des récits pour les justifier.

« Ploubihan-Plage aurait pu connaître le même destin que Saint-Tropez puisque, tout comme Brigitte Bardot, les Ploubihanais ont en horreur les étrangers. »

UNE COMMANDE DE TEXTE EN FORME DE « CARTE BLANCHE »

J'ai eu l'occasion de collaborer une première fois avec Alexis lors d'une conduite d'atelier à la Comédie de Reims au printemps 2025.

L'humour acéré de son écriture ainsi que la grande autonomie de ses textes vis-à-vis de leur destin scénique m'ont immédiatement interpellé. Alexis, en effet, n'est pas un auteur qui souhaite faire de la mise en scène. Bien entendu, il connaît les réalités du plateau et pourrait tout à fait créer des spectacles. Mais ce n'est pas son souci. Ses textes ne précisent pas s'il faut entrer à cour ou à jardin, ne donnent aucune indication sur la direction d'acteur, n'offrent aucune solution pratique. Autrement dit, Alexis écrit des textes, pas des spectacles, ce qui laisse beaucoup de liberté aux interprètes et pose simultanément de grands défis de mise en scène.

Cette possibilité de dialogue, ce cadre joueur et contraignant est précisément ce qui m'intéresse. J'aime en effet qu'un auteur puisse pousser une équipe artistique à imaginer des solutions aux énigmes que son texte pose au plateau. Et j'aime à l'inverse qu'un spectacle puisse entrer en tension avec un texte pour en révéler les possibilités, les rouages, voire les zones d'ombre.

Alexis a donc eu « carte blanche » : pas de forme ni de thématiques imposées, mais simplement une invitation à imaginer un texte qu'il aurait souhaité écrire en dehors de toute commande. *Bons baisers de Ploubihan-Plage* se présente ainsi comme une suite aux précédentes pièces écrites par Alexis, éditées aux éditions Tapuscrit ou commandées par la Comédie de Reims lors de ses années passées au sein de la jeune troupe. On y retrouve un lieu (Ploubihan-Plage) mais aussi une forme et des questionnements déjà présents dans les œuvres antérieures.

Il s'agit donc pleinement d'une œuvre littéraire et d'un texte d'auteur, auxquels il s'agit désormais de répondre par les moyens du jeu et de la mise en scène.

Nicolas MURENA

MAIL D'INTENTION SUR LE TEXTE

Cher Nicolas,

J'espère que ce mail te trouvera en forme !

J'avance un peu de mon côté.

Ce qui s'éclaircit, c'est que je souhaite partir sur une forme à peu près similaire, ou en tout cas dans la même veine, que *Fun facts* […] (c'est la forme, pour l'instant, qui me met au travail ; ce que le texte racontera, le drame, la fiction, je n'en sais encore rien).

Un texte dans cette théâtralité disons, fragmentaire, montée, avec un maximum d'historiettes et de formes littéraires possibles. […] Avec, bien sûr, de l'ironie, le second degré, l'humour dans le prétendument grave.

J'aimerais partir de Ploubihan-Plage, son nom, ses histoires que j'invente, ce territoire fictionnel que j'explore depuis plusieurs textes ; ce serait imaginer l'histoire de cet endroit comme un lieu ayant vraiment existé, et créer des archives, des témoignages, des documents avec toute l'apparence du « vrai », pour donner à ce texte la dimension documentaire dont je te parlais, mais « faussement », donc.

Raconter l'histoire d'un petit bout de carte qui serait le miroir, le reflet de l'Histoire récente ou passée.

J'aimerais continuer à explorer ce rapport à l'Histoire, sa/ses vérité(s), sa réécriture, ses ombres, son négationnisme ; je crois que c'est ça qui m'intéresse : reprendre le pouvoir, par la fiction, sur l'Histoire ; à l'heure des fake news et des réécritures permanentes, il me semble important que le théâtre puisse s'emparer, se réemparer, des questions liées au discernement, au libre-arbitre face à ce qu'on nous présente pour vrai.

C'est Koltès qui a écrit *Cent ans d'histoire de la famille Serpenoise* où il raconte la généalogie des personnages du *Retour au désert*, je ne sais pas, j'ai pensé à ça.

J'en suis aux ébauches, j'essaye plusieurs choses, je tâtonne encore mais je crois avoir touché l'endroit où il m'importe de creuser maintenant.

Merci à toi,

Alexis

EXTRAITS

21 avril 2025

Première quinzaine d'avril : ok. Nombre d'incidents jusque ce matin : 0. Connexion internet : mauvaise. Petit logement : humide, perd de sa mignonnerie malgré les convoitises. Sentiment général : détresse grandissante face à mon écran blanc quant à mon incapacité totale à écrire une seule ligne intéressante à propos d'*Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique*.

Ai repensé ce matin à mon arrivée, à cette inscription sur le rond-point : PLOUBIHAN-PLAGE, SON PORT, SES COMMERCES ET SES HABITANTS VOUS ACCUEILLENT.

Ce soir, ai relu quatre chapitres de *Ploubihan-Plage, miroir du monde*. Autres livres débusqués de l'oubli : *L'affaire Salaün, une mystique sanglante* et *Violences à Ploubihan-Plage, ruralité et hostilité, 1715-1914* par Annick Goriot (disciple de Simone Marchais) ; aussi pas mal de numéros des *Cahiers de Ploubihan-Plage* (la famille Corollec tient à ses légendes). De jour en jour, mon ordinateur s'est garni d'informations cruciales, d'anecdotes qui n'ont rien d'anecdotiques, de faits et de chiffres à propos de Ploubihan-Plage. Ne sais pour le moment pas quoi foutre de tout ça. Ce journal se noircit de questions sans réponse à tel point que je le garde en permanence sur moi. Parano ?

Me demande pourquoi, ici, tout le monde vit comme si rien de révoltant ne s'y déroulait depuis des siècles. Pourquoi ? Observation du jour : les haut-parleurs publics diffusent en permanence des airs de Vivaldi.

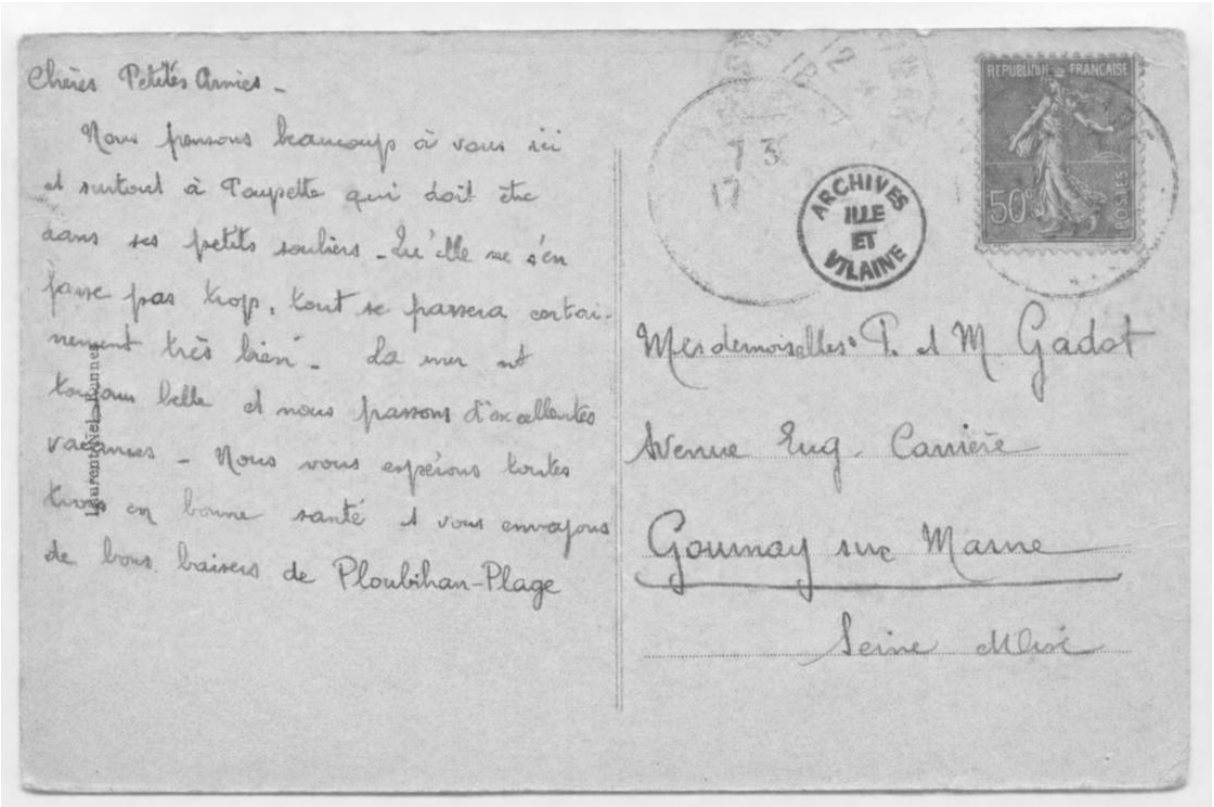
Ai interrogé les gens trouvés à jardiner au soleil, à marcher sur le sentier côtier, à discuter dans un rayon du supermarché, me présentant comme « Alexis Mullard, l'artiste en résidence », « ah, oui, je vois… » me répond-t-on, avant de laisser planer le silence.

Hier, une dame âgée me conseilla de rendre visite à son frère qui vit dans une maison près d'un certain menhir, un homme né à Ploubihan-Plage et habitant ladite maison depuis toujours, « Peut-être qu'il voudra vous dire quelque chose, moi je ne sais rien. »

Ce matin, ai toqué à cette porte, un enregistreur audio dissimulé sous ma veste…

- SORTEZ D'CHEZ MOI JE VOUS AI D'MANDÉ D'SORTIR D'CHEZ MOI DÉGAGEZ
- MONSIEUR JE VEUX JUSTE
- ALLEZ DÉGAGEZ FOUTEZ L'CAMP DÉGAGEZ J'VOUS DIS
- LAISSEZ-MOI MAIS LAISSEZ
- DÉGAGEZ OU J'TIRE VOUS M'ENTENDEZ ?
- MONSIEUR MONSIEUR CALMEZ-VOUS JE VOULAIS JUSTE ME TOUCHEZ PAS ME CALMEZ-VOUS ÇA VA PAS OU QUOI
- DÉGAGEZ
- J'APPELLE LES
- DÉ-GA-GEZ
- LÂCHEZ-MOI OU J'APPELLE LES
- APP'LEZ APP'LEZ ET ON VERRA
- LAISSEZ-MOI
- FAUT VOUS L'DIRE EN QUELLE LANGUE ?
- MONSIEUR JE
- DEHORS
- MONSIEUR
- DÉGAGEZ OU J'TIRE
- ALLEZ-Y TIREZ
- M'OBLIGEZ PAS À TIRER
- TIREZ QU'EST-CE QUE VOUS ATTENDEZ
- DÉGAGEZ
- ALLEZ-Y
- VOUS M'FAITES FAIRE
- TIREZ TIREZ OU J'
- BARREZ-VOUS AVANT QUE
- TIREZ OU JE DIS

[Retranscription audio n°1 – 00:03:56 à 00:04:41]



51.

À Ploubihan-Plage, une légende raconte que les oiseaux de mer sont les âmes des noyés.[1]

50.

En 2011, jugés « nuisibles »[2], les goélands sont tués par centaines et leurs nids stérilisés lors du vaste plan PPP, « Protégeons Ploubihan-Plage ».

49.

Suivant les données des statistiques nationales, au moins quatre Ploubihannaises font actuellement l'objet d'un dépôt de plainte enregistré par la gendarmerie pour des faits de violences conjugales et au moins quarante enfants ploubihannais ont été, sont ou seront victimes d'agression sexuelle.

43.

Ploubihan-Plage détient le label du *Plus beau village de France*[3].

---

[1] Voir Simone Marchais, *Ploubihan-Plage, miroir du monde*, éditions EHESS, Paris, 1999.
[2] Voir Pierre Henri, *Manuel de pêche pour semi-débutant*, éditions Le Télégramme, 2016.
[3] Christian Prévost, *La Bible du contrepet*, éditions du Papa, 2003, p. 383.

35.

Habituée des étés ploubihannais depuis 1936, la famille Gadot, originaire de Gournay-sur-Marne en banlieue parisienne, loge chez la famille maternelle qui possède une belle et grande maison à deux pas de la plage. Annette, Claudine et Julia Gadot ont respectivement cinq, sept et huit ans quand elles se baignent pour la première fois à Ploubihan-Plage. Passion pour la lecture du côté d'Annette, Julia est davantage tournée vers les bêtes (c'est elle qui a insisté pour adopter Poupette, Cavalier King Charles âgée de six ans) leur sœur Claudine, quant à elle, oscille entre les hobbies de ses sœurs. Chaque été, les trois sœurs se font de nombreux amis parmi les enfants locaux rencontrés sur la plage. Dès la rentrée scolaire de septembre 1938, Annette, Claudine et Julia Gadot écrivent chaque semaine à leur fidèle amie Marie-Françoise Salaün, éternelle ploubihannaise, qui leur répond en retour, la correspondance a été récemment versée aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Les années passent et chaque été les rapprochent un peu plus, le quatuor passant de l'enfance à l'adolescence avec une certaine intensité des sentiments. À l'été 1942, Marie-Françoise Salaün attend les sœurs Gadot sur la plage depuis le 4 juillet matin et remarque les volets clos de la maison où elles avaient l'habitude de séjourner. La famille Gadot est arrêtée à Paris par la Gestapo et la police française le 16 juillet 1942 lors de la rafle dite du « Vel d'hiv ». Le 15 juillet, sans nouvelle, Marie-Françoise Salaün leur écrit : *Chères Petites amies. Nous pensons beaucoup à vous ici et surtout à Poupette qui doit être dans ses petits souliers. Qu'elle ne s'en fasse pas trop, tout se passera certainement très bien. La mer est toujours belle et nous passons d'excellentes vacances. Nous vous espérons toutes trois en bonne santé et vous envoyons de bons baisers de Ploubihan-Plage.*



INTENTIONS DE MISE EN SCENE

Imaginer un spectacle historique de pacotille, à rebours des grands récits nationaux

L'actualité contemporaine est marquée par un accroissement du nombre de spectacles historiques. Du « son et lumières » porté par des amateurs aux spectacles professionnels financés par des opérateurs privés, il s'agit de raconter un « bout » de l'histoire nationale à travers le récit de ses moments les plus illustres. Au-delà du divertissement, ces spectacles possèdent cependant des enjeux politiques : ils contribuent en effet à construire une version idéalisée de l'histoire de France ainsi qu'à façonner une image de ce que nous sommes (nous : français et françaises). Dans le camp de l'extrême-droite, en particulier, de telles entreprises sont l'œuvre de figures comme Philippe de Villiers, à l'origine du Puy du fou, ou Pierre-Edouard Stérin, soutien de productions comme *La Dame de Pierre* ou le *Murmure de la cité*, dont le contenu exalte une France exclusivement blanche. Ces spectacles participent de la sorte à une « bataille culturelle ». Il s'agit, par leur intermédiaire, d'imposer une vision du monde afin de préparer de futures victoires dans les urnes.

Bons baisers de Ploubihan-Plage **peut être considéré comme une réaction, sur le fond comme sur la forme, à de tels spectacles ainsi qu'à de tels usages politiques de l'histoire. Sur le fond, le spectacle met en avant les oublis de ces grandes épopées nationalistes, uniquement centrées sur les épisodes positifs de notre histoire. Sur la forme, il rompt avec le caractère spectaculaire des grandes narrations héroïques destinées à en mettre plein les yeux des spectateurs.**

Bons baisers de Ploubihan-Plage possède ainsi une allure de spectacle historique, mais sous la forme volontairement réduite d'un théâtre de pacotille : point de héros ou d'héroïnes dans l'histoire de Ploubihan, mais plutôt des figures inconnues, oubliées ou volontairement cachées : réduites au silence et laissées à l'écart du récit officiel ; point de grande narration, mais plutôt des anecdotes piquantes – humoristiques, souvent – et plus ou moins développées sur quelques faits saillants ; point de grande musique ou de grands effets, mais tout de même quelques chansons capables de nous dire quelque chose de ce petit village perdu, comme il en existe partout. C'est donc une autre version de l'histoire, à contre-courant du récit national, qui se dessine dans ce spectacle.

Une source d'inspiration aux origines du projet :
Spectacles historiques : la guerre culturelle a-t-elle commencé ? | France Culture

Un « faux » spectacle documentaire

Le spectacle se donne également un second but : **exhiber la part de fiction de ces grands récits nationaux, et par conséquent amener le spectateur à développer une réflexion critique face à ce qu'on lui présente comme vrai.** Comment raconter l'histoire ? Les récits, même lorsqu'ils se fondent sur la réalité, ne supposent-ils pas des choix ainsi qu'un travail de montage qui nous éloignent de plusieurs degrés de la vérité ? Et que faire du point de vue de ceux qui nous racontent cette histoire ? Au théâtre, en particulier, on peut être surpris de voir avec quelle confiance les spectateurs *croient* volontiers à ce racontent les artistes lorsqu'ils prétendent que ce qu'ils nous disent est vrai. Face à une pièce qui se présente comme un témoignage, par exemple, nous sommes vite amenés à accepter le pacte de confiance que nous propose son auteur. Pourtant, le théâtre n'est-il pas le lieu du « mensonge » par excellence ? Pourquoi accorder un tel crédit à ce récit plutôt qu'à un autre, à cet artiste plutôt qu'à une autre personne, peut-être moins connue, moins en vue ou tout simplement moins apte à exprimer sa version des faits ?

> **Une autre source d'inspiration sur ce point précis :**
> Le récit de la violence chez Edouard Louis : histoire d'un brouillage entre fiction et non-fiction et de ses conséquences | France Culture

Dans le but d'affronter ces questions, le spectacle empruntera ses codes au genre du théâtre-documentaire, dont le fonctionnement repose sur la mise en scène de matériaux empruntés au monde réel. Il s'agira en effet de **retracer les heurs et malheurs de Ploubihan-Plage à travers un ensemble de fragments textuels, de photographies ou d'enregistrements audio qui tous, à leur façon, racontent un bout d'histoire de ce petit village aux apparences tranquilles.** Mais gardons-nous de penser que ces matériaux seraient tous « vrais », ou bien que leur agencement ne serait pas de nature à interroger notre notion de vérité. Si *Bons baisers de Ploubihan-Plage* repose sur un travail de documentation ainsi que sur la mise en scène de matériaux, **le texte et le spectacle jouent volontairement avec la limite entre le vrai et le faux. Autrement dit, il ne s'agit pas de raconter une histoire vraie aux spectateurs, mais plutôt de placer ces derniers dans un état de doute permanent face à ce qu'ils observent.**

EXPOSITION ASSOCIÉE AU SPECTACLE

Le spectacle est accompagné d'une **exposition consacrée au texte de la pièce**, présenté dans la variété de ses matériaux : fragments textuels, audios, documents iconographiques.

Pourquoi accompagner le spectacle d'une exposition ?

→ ***Bons baisers de Ploubihan-Plage*** **est conçu non seulement comme un texte à lire mais aussi comme un texte à regarder.** Il repose sur une collecte de matériaux, sur des choix typographiques ainsi que sur un travail de composition des images qui lui donnent une dimension matérielle concrète à mi-chemin entre dramaturgie textuelle et visuelle.

→ **Le format de l'exposition, caractérisée par le fait de pouvoir déambuler à sa guise dans un parcours non fléché, permet une autre expérience de lecture, marquée par davantage de circularité et de vagabondage.** Ce mode de lecture correspond davantage au projet d'écriture que la lecture linéaire. Si *Bons baisers de Ploubihan-Plage* possède une intrigue, le texte comporte également des fragments, des audios, des photographies qui peuvent être lues, vues ou écoutées dans n'importe quel ordre. Il s'agit d'inviter le lecteur à mener une enquête dont le protocole suppose de pouvoir revenir en arrière, rapprocher des extraits éloignés ou bien sauter des pages afin de procéder par association d'idées et recoupements d'indices.

→ Enfin, le spectacle ne met en scène qu'un tiers du texte de la pièce, qui constitue une somme de cent vingt-huit pages. La représentation propose donc une histoire tronquée qui pose à son tour la question de sa vérité historique. **Par l'intermédiaire de l'exposition, l'équipe artistique souhaite offrir au public la possibilité de compléter cette histoire, mais aussi de prendre la mesure de l'écart entre l'histoire écrite d'un lieu et son geste de transcription scénique.**

Considérations pratiques

Bien que le spectacle et l'exposition soient unis par un même fil artistique, **il est possible d'accueillir le spectacle en diffusion sans l'exposition**. À l'inverse, **l'exposition peut être accueillie seule ou accompagnée d'une lecture performée au sein de centres d'art contemporains.**

L'exposition est autonome en moyens techniques.

Vernissage à La Fileuse, friche artistique de la ville de Reims, printemps 2026

ACTION CULTURELLE : INTÉGRATION D'UNE TROUPE DE THÉÂTRE AMATEURE AUX REPRÉSENTATIONS

Une scène du spectacle est dédiée à la reconstitution d'un fragment de spectacle historique.

Ce fragment, accompagné de chants et de danses, raconte la légende de saint Pélage Rú, moine irlandais du V^{e} siècle. Lorsque saint Pélage traverse la manche et accoste à Ploubihan, la population locale est encore païenne. Saint Pélage accompli cependant un miracle, ce qui permet de convertir les ploubihannais et ploubihannaises au christianisme.

Ce fragment de spectacle historique peut être joué par les trois acteur.ices au plateau. Il est cependant possible d'imaginer une action culturelle afin de permettre à des amateur.ices de concevoir ce passage avec nous et de monter sur scène pendant la représentation pour quelques minutes de création partagée.

Dans cette configuration, il est possible soit d'imaginer une collaboration avec une troupe locale de théâtre amateur, soit de constituer une troupe pour l'occasion.

Dans la mesure où les spectacles historiques, composés de chants et de danses, rassemblent de très nombreux acteur.ices et figurant.es, la troupe peut idéalement rassembler plusieurs dizaines de participant.es.

Afin de rendre l'action culturelle possible, il convient de fixer plusieurs mois avant la diffusion du spectacle une journée d'action culturelle destinée à mettre en place le canevas de ce fragment de spectacle, puis d'organiser un temps de répétition partagé la veille de la représentation.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mélicia Baussan (collaboration artistique) est metteuse en scène, comédienne et collaboratrice artistique. Originaire de Provence, elle s'est formée au jeu et à la mise en scène à Paris et à Poitiers, après des études au sein de conservatoires, un master en création théâtrale à la Sorbonne Nouvelle et un master en assistanat mise en scène. Son parcours, entre pratique et théorie, nourrit à la fois son travail de création et son intérêt pour l'accompagnement des compagnies. Ce rôle de collaboratrice s'ancre dans une attention particulière aux processus créatifs : elle aime se situer « à l'endroit des compagnies », en apportant un regard dramaturgique et scénique dans une démarche alliant écoute et rigueur. En 2019, elle co-fonde le collectif Sale Défaite, revendiquant un théâtre de la fête et du défaire. Elle a collaboré avec Rémy Barché (Comédie de Reims) et le Collectif Impatience (Studio d'Ivry), et accompagne aujourd'hui le Théâtre Shabano (Valentina Arce) et la Compagnie Galilée (Nicolas Murena), pour laquelle elle signe l'adaptation de *La Rivière à l'Envers* de J.C. Mourlevat (prix ESS et lauréat du Théâtre Se Promène – Ville de Reims).

Floriane Benetti (scénographie) se forme à la scénographie à ENSATT, dont elle sort diplômée en 2019. Elle partage son temps entre les plateaux de théâtre et de cinéma, en tant que scénographe-constructrice et cheffe ou assistante décoratrice. Elle fait ses premiers pas dans l'univers du spectacle comme régisseuse plateau (la compagnie des Hommes) et accessoiriste au théâtre (Comédie-Française, Théâtre du Châtelet, Théâtre de la Colline). Scénographe de spectacle, elle collabore avec le théâtre de la Véranda, la compagnie l'Éternel retour ou la compagnie Argoti. Elle développe une pratique de la construction de décor en intégrant en 2022 l'Atelier de l'Espace, un atelier partagé à Villejuif. Elle s'initie au décor filmé avec sa sœur réalisatrice, Coraline Benetti. Première assistante décoratrice auprès de Nicolas Girault sur *L'Étoile filante* (Abel et Gordon), elle se passionne pour le cinéma et la magie du décor en studio. Elle découvre le théâtre en extérieur aux Rencontres de l'Aria en Corse, et prend goût pour les chantiers collectifs et le travail de terrain *in situ*, que ce soit dans l'univers du spectacle ou du cinéma. Sensible à l'éco-conception, elle s'implique comme bénévole à la Ressourcerie du Cinéma, et cherche pour chaque projet à appliquer la démarche la plus vertueuse possible.

Jules Finn (jeu) entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) en 2022 après un passage aux cours Florent à Montpellier en 2018. Au Conservatoire, il est notamment dirigé par Nada Strancar, Julien Gosselin, Simon Falguières, ou encore Xavier Legrand. Plus récemment, on a pu le voir en novembre 2025 dans *Musée Duras*, mis en scène par Julien Gosselin au Théâtre de l'Odéon, ou encore en mars dans trois textes d'Howard Barker – *Gertrude (le Cri), Elle a 80 ans, toujours si tellement* et *Graves épouses, animaux frivoles*), mis en scène par Lucile Rose.

Violette Grimaud (jeu) commence le théâtre enfant dans plusieurs cours parisiens, publics comme privés. En 2020, elle entre à l'école du Lucernaire, située dans le théâtre du même nom, où elle travaille notamment avec Philippe Person et Philippe Calvario. En 2022, elle incarne Toinette, dans *Le malade imaginaire*, mis en scène Philippe Person et Florence Lecorre. Cette même année, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD). Elle a la chance d'y travailler avec Nada Strancar, Xavier Legrand (réalisateur de *Jusqu'à la garde*), Sylvain Creuzevault, Simon Falguieres ou encore Christophe Patty, avec qui elle découvre une passion pour le jeu masqué. Au sein de cette école, elle se forme à différentes disciplines comme la danse, le chant, le chant lyrique ou le clown. En 2025, à sa sortie du CNSAD, elle joue *Musée Duras*, mis en scène par Julien Gosselin à l'Odéon Berthier ainsi qu'en tournée au Printemps des comédiens à Montpellier et au Wiener Festwochen en Autriche. En 2026, elle travaille avec la compagnie Cipango pour leur dernière création, *Zone blanche* de Yeelem Jappain et Julie Roux, qui sera créée lors de l'édition 2027 de leur festival Y'a pas la mer.

Alexis Mullard (écriture) est né en 2000 à Plouguerneau, il suit des études d'arts à l'Université de Bretagne Occidentale et un cursus en art dramatique au conservatoire de Brest, et intègre en 2021 le département Écriture dramatique de l'ENSATT, dirigé par Marion Aubert et Pauline Peyrade. Cette même année, il écrit *Des algues vertes*. Ses textes *#BLOCKHAUSPARTY* et *La Villa…* sont publiées chez Théâtre Ouvert éditions | TAPUSCRIT. En 2023, Théâtre Ouvert l'a invité à participer au Chantier des auteurs et des autrices du mois d'août, où il contribue à l'écriture de la série théâtrale *Notre doula*, reprise lors du festival ZOOM #9 en mai 2024. *La Villa…* a été mis en scène par Emmanuel Meirieu à l'ENSATT en février 2024. De septembre 2024 à juin 2026, il intègre la Jeune troupe mutualisée des CDN de Reims et de Colmar. En 2024, il est collaborateur artistique de Chloé Dabert, qui met en scène *Far Away* de Caryl Churchill, dans le cadre de la Comédie itinérante sur les territoires aux alentours de la Marne. Durant la saison 24-25, il écrit *Fun Facts* dans le cadre du projet Theatre for Democracy Day, ainsi que *Conseils aux bombardés*, mis en scène par Elsa Agnès et créé en mai 2025 dans le cadre de la Comédie itinérante. *#BLOCKHAUSPARTY* est mis en espace par Tommy Milliot en juin 2025 avec la promotion 25 des élèves de la Classe de la Comédie de Reims. Il a collaboré à la dramaturgie avec Chloé Dabert sur *Marie Stuart* de Friedrich von Schiller, créé en octobre 2025 à la Comédie – CDN de Reims. À partir de 2027, il sera artiste associé au Théâtre National de Bretagne.

Nicolas Murena (mise en scène) se forme en littérature à l'ENS de LYON. Il assiste Rémy Barché pour la mise en scène de *Fanny* (2021), fonde la compagnie Galilée (2021) et devient artiste associé à la Fileuse, friche artistique de la ville de Reims (2023-2025). Il créé d'abord une forme itinérante à partir de *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce (2022), puis met en scène *Les Enfants* de Lucy Kirkwood (2025). Il participe en 2024, 2025 et 2026 au dispositif européen Theater for a Democracy Day de La Comédie, CDN de Reims, où il met en espace des textes de

Francesca Lancelotti (2024), Martha Balthazar (2025), Alexis Mullard (2025) et Pier Lorenzo Pisano (2026) avec des groupes d'amateurs. En 2025, il débute une collaboration artistique en Italie auprès de Tolja Djoković. Dans ce cadre, il participe à la création du spectacle *Lucia camminava sola* (2026), créé à l'ERT de Bologne puis diffusé au Piccolo Teatro de Milan. Enfin, il mène en parallèle une carrière d'enseignant chercheur à l'Université de Reims Champagne Ardenne, où il est responsable de formation en Licence Arts du spectacle.

Rebecca Tetens (jeu) est d'abord formée au Cours Florent, joue au Prix Olga Horstig sous la direction de David Clavel (2017), puis entre à l'École du Nord (2018-2021) où elle travaille notamment avec Alain Francon, Margaux Eskenazi, Cyril Teste et Guillaume Vincent. Peu après sa sortie d'école, elle intègre le spectacle de danse théâtre *Rouge Dents*, écrit par Pauline Peyrade et mis en scène par Pierre Cuq. De 2022 à 2024, elle joue dans *Vertige (2001-2021)*, de Guillaume Vincent, *Cataclysme*, de Gwendoline Soublin, et participe à des lectures publiques à Théâtre Ouvert (*Les Incendiaires*, de Nicolas Girard Michelotti, mis en espace par Alain Francon, *Notre Doula*, lors du festival Zoom). En 2025, elle rejoue le spectacle *Rouge Dents* de Pauline Peyrade avec le metteur en scène Rémy Barché et interprétera également sous sa direction le texte *Irréparables* de Marine Chartrain. En parallèle, elle joue dans des séries télévisées, dont *L'Absente* de Karim Ouaret, diffusée sur Netflix, mais aussi dans des séries comme *Les Petites Meurtres d'Agatha Christie*, *Stalk*, *Surveillants*… Passionnée de danse, elle tient l'un des rôles principaux en tant qu'actrice et danseuse dans le court métrage produit par la Fémis et la Filmmakademie, *Corps en Chute*, réalisé par Nicolas Schaunberger. Prochainement, on la retrouvera en 2026 dans *L'Histoire du Soldat* mis en scène par Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau au Théâtre de Gennevilliers et en 2027 dans le rôle de Julie dans la pièce *Mademoiselle Julie*, de Strindberg adaptée en danse théâtre par la metteuse en scène et chorégraphe, Emma Gustafsson.

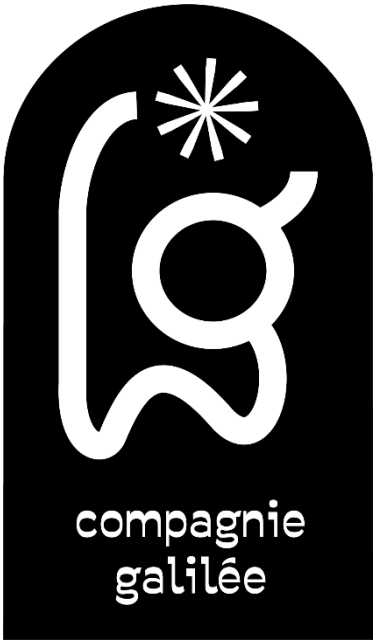
LA COMPAGNIE GALILEE

La compagnie Galilée développe un projet lié aux écritures contemporaines. **Attachée à la place des auteur.ice.s dans la création théâtrale**, elle fait le choix de textes qui, tout en demeurant accessibles à un public large, permettent de poser des questions de société.

En 2024 et 2025, la compagnie obtient un **conventionnement de la région Grand Est** au titre du **« Soutien à l'émergence »**.

En 2026 et 2027, elle est **conventionnée par le ministère de la Culture** dans le cadre de l'appel à projet **« Recherche en théâtre et arts associés »** afin de mener une réflexion sur la durée de vie des spectacles, dans une perspective de développement durable. Dans ce cadre, la compagnie est partenaire du Centre National des Arts du Cirque, de l'Université de Reims Champagne Ardenne et de l'association ARVIVA – Arts vivants, arts durables.

Elle est également soutenue depuis sa fondation par **la ville de Reims, le département de la Marne, la région Grand Est et la DRAC Grand Est** pour ses projets de création et de médiation.



COMPAGNIE GALILÉE

144, rue Ponsardin 51 100 Reims

Nicolas Murena (direction artistique) : 07 81 04 12 90

Victoria Quintana (production) : 06 41 13 54 00

contact@compagniegalilee.fr

Site : compagniegalilee.fr

Graphisme studio Nours